Invitation à l'éthique de la migration: l'étrange salle d'attente

Johan Rochel
8th December 2016



A quoi ressemblerait une politique migratoire idéale? L' éthique de la migration est une discipline en pleine extension. Pour y prendre goût, voici l'histoire étrange d'une salle d'attente très particulière. Réunis dans cette salle, nous ignorons tout de notre futur sur terre et de nos talents et compétences. Peut-on rêver meilleure situation que cette absence d'information pour débattre sereinement des règles migratoires que nous devrions adopter? Une expérience de pensées philosophique.

Imaginez que chacun d'entre nous, avant sa naissance, se retrouve dans une sorte de salle d'attente. Cette salle est remplie de petits êtres humains qui vont entamer leur parcours terrestre. Ils sont physiquement à l'état de futurs nouveaux nés, mais possèdent déjà la pleine maitrise de leur cerveau d'adulte et de leur capacité d'expression. Spécificité de cette salle d'attente, nous ignorons les contours de notre vie terrestre à venir. Nous n'avons ainsi aucune information sur le pays, le passeport, le type de famille ou même les talents et compétences que nous recevrons. L'imagination de chacun pourra donner forme à cette salle d'attente d'un genre troublant. Chez moi, elle ressemble au sas d'un avion avant un saut en parachute : la porte s'ouvre, et nous sautons dans l'inconnu (ou tombons, c'est selon). Sans savoir quelle région survole l'avion, sans connaître la qualité du parachute et l'accueil que nous réserveront les habitants.

Ce jour, il semble y avoir quelques problèmes de logistique dans la salle d'attente. Les naissances sont retardées et chacun attend patiemment que la situation se débloque. L'un de vos voisins, assurément un futur politicien,

propose de patienter grâce à un petit débat. « Nous allons bientôt être répartis à travers les pays du monde. N'est-ce pas le bon moment pour essayer de déterminer à quoi ressembleraient des règles idéales pour organiser la migration ? »

Cette expérience de pensée proposée par le philosophe canadien Joseph Carens, s'inspirant lui-même du philosophe John Rawls et de sa « position originale », a le mérite de nous forcer à nous interroger sur une réalité que nous estimons souvent « normale » et « naturelle ». Les prérogatives « souveraines » de l'Etat en matière de migration et les contraintes placées sur la mobilité internationale des individus sont fortement imprégnées de cette idée de normalité. Il semble être dans l'ordre des choses que la migration soit *a priori* prohibée, et seulement dans certains cas autorisée.

L'expérience de Carens repose sur l'importance de l'idéal d'égalité. Les futurs nouveau-nés sont placés dans une situation d'égalité radicale. Mais l'expérience ne se contente pas de rappeler que l'égalité morale est un présupposé fondamental de la légitimité politique. Le génie des expériences proposées par Rawls et Carens consiste à donner force d'obligation à cette égalité grâce au mécanisme de « voile d'ignorance ». Sans information sur sa situation personnelle et son futur, chacun n'a d'autre choix que de se considérer comme un égal. Nous n'abordons pas la question de la mobilité comme des Suisses ou des Européens, mais comme des Nigérians, des Chinois, ou des Péruviens *en puissance*. Nous faisons l'expérience d'une transcendance politique, attirés loin de nos réflexes habituels par le champ gravitationnel de l'idéal d'égalité.

Une première conclusion s'impose rapidement : le système actuel n'est pas satisfaisant. Le lieu de naissance et la couleur du passeport déterminent largement la qualité de vie – en bien, comme en mal. Comme le relevait le magazine *The Economist* en proposant une liste des meilleurs lieux où venir au monde – lecture obligée de tous les bébés qui deviendront libéraux – la naissance joue un rôle décisif en termes de prospérité. Donnez-vous la peine de bien naître et vous serez heureux. Pour les autres, vous serez enfermés dans une malédiction économique, socio-culturelle, mais surtout géographique. Sans savoir dans quel pays ils viendront au monde, la majorité des nouveau-nés estime ce système beaucoup trop risqué: ils ne sont pas prêts à jouer leur vie à la roulette russe de la migration.

Outre le constat d'un système injuste bloquant les gens dans une situation souvent inacceptable, l'expérience de la salle d'attente nous conduit à revoir l'importance donnée à la liberté de migrer. De manière générale, cette liberté permettrait d'échapper à la malédiction d'une mauvaise naissance et donnerait à chacun un instrument important afin de réaliser ses objectifs de vie. En d'autres mots, placés dans la situation des nouveau-nés, nous serions rassurés de pouvoir user de cette liberté une fois arrivés sur terre. C'est particulièrement vrai pour les personnes fuyant une persécution ou un danger. Leur liberté et leurs droits les plus fondamentaux sont directement menacés et la migration représente souvent la dernière chance pour sauver sa peau. A ce titre, en redessinant le système de migration internationale, une place prépondérante doit être réservée à une voie d'urgence capable d'apporter une réponse efficace et circonstanciée aux menaces les plus aigues.

Mais même pour ceux qui ne fuient pas une menace immédiate, la liberté de migrer reste un instrument essentiel d'émancipation et de réalisation des objectifs de vie. En permettant d'aller mettre ses compétences au service du plus offrant, de rejoindre les êtres aimés et de vivre dans un environnement culturel spécifique, cette liberté est un élément essentiel de notre capacité à mener la vie que nous souhaitons. Imaginons que notre existence soit limitée à une seule région de notre pays (un canton), ne serions-nous pas une sorte de prisonnier, sans aucun droit d'aller chercher du travail ou de vivre en famille par-delà ces frontières régionales? Quelle est la spécificité qui justifie que les frontières *nationales* soient traitées si différemment ?

L'expérience de la salle d'attente nous permet d'esquisser une réponse. Une fois devenus adultes, les nouveau-nés seront eux-aussi les citoyens des différents pays. Ils savent qu'un système qui conduirait à l'effondrement des structures de solidarité nationales ou régionales ne peut être souhaitable. Le défi apparaît donc dans la conciliation de ces deux facettes de la liberté, celle de choisir librement sa vie (et donc de migrer) et celle de décider collectivement du futur d'une communauté politique. La réponse passe par un effort de cohérence. Tous les individus qui participent au projet de société (les citoyens *et* les résidents) devraient avoir un droit de co-décider des grandes orientations politiques de leur communauté. Cette liberté n'est pas sans limite, elle ne peut se concevoir de manière cohérente que dans le contexte des libertés de tous les autres et d'un présupposé d'égalité. Notre engagement pour notre liberté comprend nécessairement un engagement pour la liberté des autres.

Placés dans la salle d'attente, quels choix politiques concrets ferions-nous ? La cohérence nous impose de faire tout notre possible pour prendre en compte la demande justifiée de liberté des migrants potentiels. Pour ce faire, les Etats attachés à l'idée de liberté doivent développer une culture de la justification. Concrètement, toute limitation des libertés, notamment une interdiction de migrer, devrait être justifiable et justifiée. La situation initiale s'inverse donc : par défaut, la migration devrait être autorisée. Elle pourrait être interdite si des intérêts légitimes le justifient. La communauté politique de destination devra ainsi être à même de démontrer qu'un migrant potentiel représente un danger ou une menace pour les intérêts légitimes du pays.

Ce critère des « intérêts légitimes » offre au débat public une structure bienvenue. Un effondrement des systèmes de solidarité ou un chômage endémique pourrait passer ce critère de légitimité. Le simple ressenti ou la peur d'une société en changement ne fonde pas une base suffisamment solide pour limiter la liberté d'autrui.

Cette culture de la justification naît de nos engagements libéraux et démocratiques ; elle répond de la logique de la société libre. Sur ce point, la migration est peut-être le meilleur des défis pour préfigurer les défis éthiques du monde à venir. Elle est à l'avant-poste de la prise de conscience du fait que tous les individus qui peuplent la planète sont des êtres moralement pertinents pour notre prise de décision. Le défi politique consiste à concrétiser la meilleure façon de les prendre en compte. L'immigration donne un visage et une réalité tangible à cette éthique

globale. A nous de reconnaître ces visages comme des porteurs de libertés et d'avancer vers une politique migratoire plus cohérente, plus juste et source d'une plus grande prospérité pour nous toutes et tous.

Note: La première introduction francophone à l'éthique de l'immigration, « Repenser l'immigration : une boussole éthique », vient de paraître dans la collection « Le Savoir Suisse » (PPUR). En allemand, « Die Schweiz und der Andere : Plädoyer für eine liberale Schweiz » (NZZ Verlag) vient de paraître.